

Seul le désir

Par José Martí
Traduit par Jean Lamore
[Numéro 11, 2016](#)

Seul le désir d'un naufragé pourrait

Se comparer à mon désir :

Lointain le ciel et profonde la mer ; [...]

À une âme sans amour, qui dans le tumulte

De visage en visage, s'enquiert en vain

De l'amante attardée, et halète livide.

Je connais, mères sans enfants, la torture

De votre coeur ! je connais le malheureux

Assoiffé, et l'affamé et celui qui porte

Un mort dans ses entrailles ! J'étreins le vent ;

Je supplie à voix haute, désespéré

Je gémis, à l'ombre sourde je demande un baiser :

De moi je ne sais rien. Je m'oublie.

Je me réfugie Dans le désespoir : et entre les bras

De la faim, à tant l'assiette, je m'éveille !

Je sais que des roses
Piétinées á leur mort monte un gémissément ;
Moi j'ai vu l'âme blême qui jaillit
De l'herbe écrasée par le dur sabot
Pareille à une larme ailée : je souffre
De cette douleur de l'eau cristalline
Que le soleil brûlant et dédaigneux dessèche.
Je sais de mortelles nausées et du désir
De vider d'un seul coup son cœur anxieux,
Comme sur la table le buveur fatigué
Renverse la coupe de l'inutile vin.